

Homélie de la Veillée pascale, samedi 26 mars 2016

Chers frères et sœurs.

Cette veillée pascale, Saint-Augustin l'appelle « la mère de toutes les saintes veillées ». Pourquoi l'appelle-t-il ainsi, c'est parce qu'elle embrasse toute l'histoire de l'univers. Elle l'embrasse et elle l'éclaire à la lumière de la parole de Dieu, car l'univers est sorti d'une parole de Dieu et c'est la parole de Dieu qui lui donne sa signification.

« *Rappelez-vous ce qu'il vous a dit, rappelez-vous sa parole* », déclarent les anges aux femmes dans l'Évangile. L'origine de la vigile pascale, c'est justement ce rappel de la Parole de Dieu qui a retenti à l'origine, et qui nous a accompagnés tout au long de notre histoire. Ce rappel, nous le trouvons en particulier dans un écrit juif qui s'appelle le targum de la pâque (targum veut dire traduction). C'était la traduction de l'hébreu en araméen des saintes écritures pour des juifs qui avaient oublié l'hébreu : c'était devenu une langue morte, et on ne savait plus parler que l'araméen, la langue de leurs conquérants. Cette traduction qu'est le targum s'accompagne de commentaires qui sont très précieux pour nous, pour comprendre la façon dont les juifs au cours des siècles ont lu et médité ces textes. Et parmi ces commentaires du targum il y a un texte qui s'appelle « Le poème des quatre nuits ».

Ce texte commence ainsi : « *Quatre nuits sont inscrites dans le livre des mémoires* ». Que sont ces quatre nuits ?

La première de ces quatre nuits, c'est la nuit de la création. Et c'est celle que nous rapporte notre première lecture de ce soir. La deuxième de ces quatre nuits, c'est la nuit au cours de laquelle Abraham a sellé son âne pour partir avec son fils Isaac, et l'offrir en sacrifice, obéissant à la parole de Dieu. Cette lecture figure parmi les lectures possibles de la veillée. Nous ne l'avons pas entendue ce soir. La troisième de ces quatre nuits, c'est la nuit de la sortie d'Égypte, dont nous avons entendu le récit. Nuit au cours de laquelle Dieu a libéré son peuple de l'esclavage des Égyptiens, et l'a fait sortir à travers la mer, vers la liberté. Et puis la quatrième de ces nuits, c'est une nuit qui n'est pas encore venue. C'est la dernière nuit du monde, à l'issue de laquelle se lèvera la lumière qui ne connaît plus de couchant. Car désormais le monde basculera en Dieu pour toujours.

Parmi les sept lectures proposées pour la veillée, nous en avons entendu quatre ce soir ; les trois premières correspondent aux trois premières nuits de ce poème des quatre nuits : la nuit de la création, la nuit d'Abraham, la nuit de la sortie d'Égypte.

Quant à la quatrième nuit, la dernière nuit de l'histoire de l'univers, on peut dire qu'elle se déploie dans les quatre lectures suivantes, dont nous avons entendu deux : Isaïe et Ezechiel. Ces lectures nous parlent en effet des dons qui nous sont faits dans les derniers temps où nous sommes, et qui nous sont faits précisément pour aider le monde à basculer en Dieu, et pour hâter la dernière nuit de l'histoire de l'univers, celle qui débouchera sur le jour qui ne connaît plus de couchant. La nourriture de Dieu nous est donnée, celle dont parle le chapitre 55 d'Isaïe, une nourriture abondante et gratuite.

« *Vous qui avez soif, venez, voici de l'eau, venez consommer sans argent et sans rien payer* ». A nous aussi, nous est donné ce don du cœur nouveau et de l'esprit nouveau qu'annonçait le prophète Ézéchiël, et qui nous permette de reconnaître de désirer la nourriture de Dieu, et de nous en servir pour être son peuple et pour qu'il soit notre Dieu. Nous sommes dans la quatrième nuit. Nous sommes par anticipation dans la dernière nuit de l'histoire du monde, et

l'aurore qui va se lever, est l'anticipation du jour dernier. Car c'est le jour de la résurrection, le premier d'entre les jours, et en même temps le dernier de l'œuvre de Dieu.

Mais ce n'est pas tout. Comme nous sommes chrétiens, nous devons et nous pouvons faire mémoire d'autres nuits au cours desquels le Seigneur a agi pour accomplir le salut du monde. Mais ces autres nuits dont nous faisons mémoire comme chrétiens, ne viennent pas s'ajouter aux quatre nuits, elles viennent bien plutôt les accomplir, en délivrer la plénitude de sens. A la nuit de la création a correspondu la nuit de la nativité, celle où les anges dans le ciel ont chanté, comme nous tout à l'heure, « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* ». Car dans le petit enfant de la crèche, c'est la nouvelle création qui est inaugurée. A la nuit du sacrifice d'Abraham, a correspondu la nuit qui s'est couchée sur le Golgotha, où Jésus a été descendu de la croix et plongé dans l'obscurité du tombeau, la nuit du vendredi saint, le repos du grand samedi. Et à la nuit de la sortie d'Égypte, correspond bien sûr celle de la pâque chrétienne, celle où nous sommes en ce moment, la nuit de notre délivrance ou à travers la mort nous est donné la vie.

Quant à la quatrième nuit, la nuit de la fin des temps nous pouvons dire à la fois que nous l'attendons, comme nos frères juifs et comme l'humanité entière, qu'elle le sache ou qu'elle l'ignore, mais que nous l'attendons en ne cherchant pas le vivant parmi les morts. La vie n'est pas dans ce qui passe, la vie n'est pas vouée à la mort, la vie est en avant de nous et nous allons à sa rencontre. « *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant* » c'est la parole des anges aux femmes, c'est la parole qui nous est adressée par Dieu, nous n'avons pas à chercher le Christ en arrière de nous, nous n'avons pas à le chercher dans ce qui est transitoire, il est toujours désormais en avant de nous, et nous allons à sa rencontre.

L'Évangile de la résurrection que nous avons entendu dans cette nuit est inachevé. Sa conclusion se fait le soir du dimanche de Pâques, quand les disciples d'Emmaüs reviennent à Jérusalem, et y retrouvent les apôtres qui leur disent « *Il est vraiment ressuscité le Seigneur, Il est apparu à Simon* » .

Une parole qui était déjà dans leur cœur tout brûlant, et qu'enfin ils peuvent reprendre pleinement à leur compte. Et la conclusion de cet Évangile n'est pas que dans cette parole, elle est dans la présence du ressuscité qui, instantanément se rend perceptible lorsque les 11 prennent conscience qu'ils sont réunis par sa résurrection, et lorsque, le voyant au milieu d'eux, ils prennent conscience que désormais ils seront toujours réunis en son nom et en sa présence éternellement vivante. Il en va de même pour nous, si et seulement si notre cœur se laisse toucher, et que notre vie se laisse transformer par le même Christ ressuscité. C'est ce que nous devons lui demander ce soir, en pensant particulièrement à tous ceux et celles qui, en cette nuit, entrent dans la communauté de l'Eglise par le baptême. Ils nous rejoignent, comme nous rejoindront un jour tous les hommes et toutes les femmes qui auront essayé de vivre en suivant la parole de Dieu connue, ou en suivant la voix de leur conscience, et auront été ainsi précédé par le vivant, le ressuscité qui nous aime et qui nous attend.